



+ 3<sup>ème</sup> Dimanche de l'Avent  
14 décembre 2008

\* \* \*

« Gaudete iterum dico gaudete » Notre chant d'entrée anticipe ce que nous attendons avec impatience, une joie telle qu'elle se fera connaître de tous ceux qui nous voient : « modestia vestra nota sit omnibus hominibus » Une première traduction donnerait ceci « que votre modestie soit connue de tous les hommes ». Pour une joie qui se veut déflagrante le mot modestie semble bien palot. La modestie c'est ce qui se règle sur une mesure, un modus. Il s'en suit que nous sommes appelés à être mesurés et avoir un « modus vivendi » dont la mesure est ni plus ni moins que Dieu lui-même qui veut se donner. En effet l'antienne ajoute « prope est » il est près, il s'approche. Imaginez un peu les préparatifs pour une telle joie.

Dieu s'annonce, mais il se fait attendre. Notre attente lui est nécessaire pour arriver à temps, au temps voulu, elle n'est pas du temps perdu, c'est du temps valorisé. Dans la vie quotidienne s'accorder sans délai tout ce qui nous passe par la tête c'est le plus sûr moyen de s'en déguster aussi vite. Au contraire la persévérance creuse nos désirs qui deviennent plus capacitifs de la jouissance durable du bien, une fois réalisé.

Ici il y a plus ce n'est pas un simple désir mais une espérance qui remonte à la nuit des temps. Peut-être certains jours on aimerait qu'il fasse nuit, ne supportant plus de se voir au prise avec tant de contrariétés. Mais la nuit, c'est terrible, c'est le moment privilégié des comportements inavouables, les complots, les machinations, ces compromis douteux qui ne supporteraient pas la pleine lumière sur eux, des rêves qui nous bercent d'illusions et que nous affectionnons pour ne pas voir la réalité qui nous déplaît. Contre cela il faut se montrer vigilant c'est à dire éveillé. Le thème de la veille ainsi que celui de la lumière est très important dans l'écriture et dans la liturgie qui en est une sorte de commentaire. C'est la vérité lumineuse qui nous libère de ces fausses raisons. Elles finiraient par nous lier complètement, nous réduire en esclavage. Ce qui s'annonce par la voix de Jean Baptiste c'est celui qui viendra faire la lumière sur tout parce qu'il est la Vérité, le Verbe de Dieu.

Vous vous préparez à des fêtes joyeuses mais sur quelle joie se fondent-elles. Vos fêtes seront-elles festives où seulement festoyantes. Bien sûr, direz vous, depuis le temps que l'on fête Noël, la surprise n'est plus exagérée, on sait bien qu'il va venir encore cette année. Le père Noël c'est quand-même plus décoratif, et avec lui ce sont toujours des cadeaux neufs au lieu de ces nouvelles liturgiques toujours très usées.

Illusion ! le Christ ne viens pas tous les ans il n'est venu qu'une seule fois. Il n'a pas à revenir car ce qu'il a fait une fois pour toute a un poids d'éternité et ne s'use pas. Tout ce qu'il a fait sur terre s'est produit dans le temps mais s'écrit dans l'éternité. C'est une source toujours neuve ou plutôt rénovante .

Bien plus, ce que nous fêterons c'est cette source qui nous place dans une vie qui ne s'use pas, qui est éternelle, non pas parce qu'elle serait plus durable que la durée, mais parce qu'elle nous situera hors du temps .

Cette Source, le baptême de Jean en a été une préfiguration et une préparation :

Il « préparait à la grâce de trois façons : par l'enseignement qui l'accompagnait et qui préparait les hommes à la foi du Christ ; par l'idée qu'il donnait du baptême du Christ ; par la pénitence qui préparait les hommes à recevoir l'effet du baptême du Christ » selon l'enseignement de saint Thomas d'Aquin ( Somme Théologique , III<sup>o</sup> partie, question 38 ) .

« " JE suis ", dira Jésus. " Je ne suis pas ", répond le Baptiste aux pharisiens et aux savants religieux qui viennent l'interroger. Je ne suis pas le messie, je ne suis pas Élie, je ne suis pas le Prophète annoncé par Moïse... Excès d'humilité ? Ou, plus simplement, témoignage offert à la Vérité ? " Le voilà celui que vous découvrirez peut-être comme étant le messie, à moins que ce ne soit Élie ou le

Prophète... " Car si Jean le Baptiste a reconnu en Jésus plus grand que lui, il ne sait pas encore de façon sûre qui est vraiment Jésus. Plus tard, de sa prison, il enverra ses disciples interroger ce dernier.

C'est " un homme " qui est advenu pour annoncer " celui qui doit venir ". Un homme comme Adam, car Dieu a besoin des humains pour construire son Royaume et faire surgir son Règne. Un homme passionné par la Parole de l'Éternel comme Dieu les aime. Un homme qui a la vision de la vocation de l'homme et du projet de Dieu. " Aplanissez le chemin du Seigneur " proclame-t-il en écho au prophète Isaïe. Autrement dit : " Faîtes naître en vous la soif du Seigneur ! ", " ... venez au désert éprouver la faim de Dieu ! ", " Soyez de ceux qui cherchent, de ceux qui guettent ! "

Deux dimanches de suite, l'Église nous jette ainsi dans les bras de " Jean-l'Avertisseur ", celui qui plongeait les hommes dans les eaux du Jourdain pour les dépouiller de tout leur péché et leur permettre de repartir comme " à neuf ". L'homme est rude, mais il manifeste ainsi avec force ce dont nous avons besoin : nous purifier, nous débarrasser de tout ce qui nous encombre, nous enchaîne... Alors seulement, nous pourrons recevoir le " baptême d'Esprit " apporté par le Christ, c'est-à-dire ce surgissement de Dieu en nous-même... " Je ne suis pas..." Il fallait la rudesse du Baptiste pour révéler la douceur du Christ... » (Christian Delorme)